

MOYNOT LE
TEMPS
DES
BOMBES



casterman

MOYNOT LE
TEMPS
DES
BOMBES

Couleurs de Moynot,
d'après les couleurs originales
de Moynot et Johanna Schipper

Aux victimes, innocentes ou non, de leurs propres certitudes.

*Pour Didier, en souvenir du début d'une longue
et fructueuse collaboration.*

www.casterman.com

ISBN : 978-2-20308-428-5

N° d'édition : L.10EBBN002148.N001

© Casterman 2014

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur,
de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement
ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données
ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Achevé d'imprimer en avril 2014 en Espagne par Graficas Estella.

Dépôt légal : mai 2014 ; D.2014/0053/234

DES IDÉES ET DES BOMBES POUR UN MONDE PLUS JUSTE.

Publiée pour la première fois entre 1992 et 1994, chez Dargaud, la trilogie du *Temps des bombes* s'attache à une période charnière de la société occidentale qui avait eu lieu exactement un siècle auparavant, puisque son décor prend place dans la première tranche des années 1890, à une époque, donc, où les autorités morales, politiques et religieuses, ainsi que les hiérarchies sociales et sexuelles, vacillent sous le poids de pensées nouvelles, en voie de contaminer une part de la population.

Et c'est le cas de la pensée anarchiste, sujet central du récit d'Emmanuel Moynot, qui connaît un terrible engouement durant la Belle Époque en France et ailleurs, et qui aboutit à un phénomène plus intransigeant et plus violent, appelé la propagande par le fait.

La propagande par le fait est la mise en pratique des idées anarchistes enfantées quelques années plus tôt, notamment par Pierre-Joseph Proudhon et Mikhaïl Bakounine, et qui remettent en cause l'ascendance de l'État et de l'Église, la propriété individuelle et l'égoïsme bourgeois, ou encore l'exploitation éhontée des patrons d'industrie sur le monde ouvrier...

Pourquoi mettre en pratique ces idées? Eh bien parce que leur propagation par la presse et le livre ne touche qu'une fraction minimale de personnes. Et déjà, faut-il le rappeler, des gens qui savent lire, ce qui n'était guère évident en cette fin de siècle.

Ensuite, comment mettre en pratique ces idées? Là aussi, rien de plus simple: par une action souvent plus directe qui s'est déclinée en actes de sabotage, de reprise individuelle, et d'assassinats ciblés... tous actes que d'aucuns ont qualifiés de terroristes.

C'est donc dans ce contexte qu'évolue le héros du *Temps des bombes*, Augustin Fillon, fils de bonne famille bretonne, que le destin et un père rude et sévère vont pousser dans les bras de l'anarchisme.

Maladroit mais motivé, Augustin va vouloir mettre la main à la pâte, rencontrer des frères et des sœurs d'armes dans un Paris romancé mais pas romantique. Et là, il faut remercier l'auteur de cette fresque qui a eu le courage de ne pas se vautrer dans une vision romantique de l'anar à la bombe—loin s'en faut, mais qui a tenu davantage à nourrir une réflexion. Vous verrez ainsi Augustin Fillon se frotter à une colonie amicale de tendres anarchistes qui vont lui construire son éducation politique, sociale et amoureuse—selon le concept de l'amour libre, cela va de soi.

Comment Augustin Fillon en sortira-t-il? Je ne vous dévoilerai évidemment pas la teneur de l'intrigue mais une dernière chose pour en finir avec l'évocation de ce contexte historique explosif: le récit se situe plus précisément encore entre l'affaire Ravachol, qui vient d'avoir lieu, et celle de Vaillant, qui va commettre un attentat en plein Palais-Bourbon. Ces événements déclencheront la promulgation des lois dites scélérates, et puis des réactions intellectuelles en chaîne. Celle favorable d'Élisée Reclus, ou bien celle fort critique de Jean Jaurès, qui est restée dans les annales. Et on pourrait, si l'on voulait, y ajouter les paroles de Lalie Millet, lingère de profession, l'autre héroïne de ce *Temps de bombes*:
« On ne peut pas toujours se contenter de belles paroles, Augustin!
L'anarchie, il faut la vivre! »

Christian Marmonnier

chapitre 1
AU NOM DU PÈRE



